

Les renversantes

Carole Trempe caroletrempe@journaldescitoyens.ca

Le film d'Amélie Hardy, *Un renversement*, aurait presque pu s'appeler *Les Renversantes*.

Pauline Marois, Louise Harel, Monique Jérôme-Forget, Françoise David, Manon Massé, Véronique Hivon, Marwah Risqy, Emilie Foster, Catherine Fournier, France Bélisle, Marjolaine Étienne, Jocelyne Richer. Ces femmes au parcours politique éloquent, rendent visible, l'invisible : elles disent l'indicible.

Renversantes, ces femmes qui ont choisi la politique non pas simplement pour occuper une fonction, mais parce qu'elles voulaient influencer le cours des choses. Elles témoignent avec une franchise parfois désarmante de ce qu'il leur a fallu apprendre, encaisser et contourner pour entrer dans un univers dont les règles avaient été établies bien avant leur arrivée — essentiellement par des hommes.

Il leur a fallu en maîtriser les codes, le vêtement, la parole, l'attitude. Il leur a également fallu développer la façon d'occuper l'espace, de répondre aux attaques, de ne pas paraître trop émotives sans devenir froides, d'être fortes sans être jugées autoritaires; comme si accéder au pouvoir exigeait encore des femmes qu'elles empruntent, au moins momentanément, les habits de ceux qui l'ont longtemps exercé seuls. Monique Jérôme-Forget, présente à la discussion suivant la projection du film, a

dit spontanément que si elle avait un conseil à donner à une femme qui veut se lancer en affaires ou en politique, elle lui dirait : apprends à jouer au golf, paie-toi un bon *coach*, c'est souvent sur un terrain de golf que les décisions se prennent !

Et pourtant, ce qui frappe dans *Un renversement*, ce n'est pas tant ce qu'elles ont dû devenir pour entrer dans le système, que ce qu'elles ont réussi à y changer. Elles ne se contentent pas d'apprendre les codes masculins, elles inventent d'autres manières de faire de la politique.

Elles avancent, elles encaissent, elles recommencent. Certaines traversent même les frontières partisans pour faire adopter des lois. Voilà peut-être l'un des gestes les plus profondément politiques du film : accepter de travailler avec l'adversaire lorsque l'intérêt commun l'exige. Ne plus chercher seulement à gagner contre quelqu'un, mais à accomplir quelque chose avec lui. Par exemple, les toutes premières étapes de la commission transpartisanne sur la question de mourir dans la dignité lancée en 2009, alors que Véronique Hivon siégeait initialement dans l'opposition, elle avait travaillé en étroite collaboration avec la députée libérale Maryse Gaudreault pour

jeter les bases de ce consensus historique.

Cette parole de femmes arrive à un moment singulier de notre histoire. Partout, les démocraties sont travaillées par des mouvements de repli. Donald Trump est de nouveau à la Maison-Blanche. Les mouvements masculinistes trouvent auprès de certains jeunes hommes une audience préoccupante. Des discours que l'on croyait relégués au passé réapparaissent sous de nouveaux habits. Et des femmes elles-mêmes participent à cette remontée conservatrice.

Au Québec, cette réalité fait surgir le souvenir des « Yvettes » de 1980. Le rapprochement mérite d'être fait avec prudence : les époques et les combats ne sont pas les mêmes. Mais une question demeure troublante. La présence des femmes dans l'espace public entraîne-t-elle nécessairement une transformation de la condition des femmes ? — Évidemment non !

Des citoyennes à part entière

Les femmes ne constituent pas un bloc politique. Elles peuvent être progressistes ou conservatrices, féministes ou antiféministes, défendre l'émancipation ou préférer l'ordre établi. C'est précisément parce qu'elles sont des citoyennes à part entière qu'elles possèdent, elles aussi, toute la gamme des

convictions, des contradictions et des aveuglements humains.

Mais c'est également pourquoi *Un renversement* me paraît si important aujourd'hui. Il rappelle que l'histoire n'avance jamais définitivement dans une seule direction. Les droits acquis peuvent être fragilisés. Les vieux réflexes peuvent revenir. Une société peut progresser et reculer presque simultanément. Alors, où trouver l'espoir ?

Peut-être justement chez ces femmes qui refusent de considérer l'histoire comme terminée. Chez les jeunes femmes qui n'acceptent plus certaines humiliations que leurs mères avaient appris à supporter. Chez celles qui entrent aujourd'hui en politique en sachant davantage ce qui les attend. Mais aussi chez les plus âgées, celles qui ont traversé plusieurs décennies de combats et qui découvrent que l'âge ne les condamne ni au silence ni à l'impuissance. Car il n'y a pas d'âge pour influencer.

Il n'y a pas d'âge pour transmettre, pour prendre la parole, pour accompagner celles qui arrivent, pour dénoncer ce qui doit l'être ou pour construire des alliances improbables. L'expérience des unes et l'impatience des autres



ne devraient d'ailleurs pas s'opposer. Elles pourraient constituer l'une des alliances les plus fécondes de notre époque.

C'est peut-être cela que ces femmes nous disent : le contraire du découragement n'est pas l'optimisme naïf. C'est l'engagement. Trump est là. Le masculinisme est là. Le retour de certains conservatismes est réel. Les résistances à l'émancipation des femmes n'ont pas disparu. Et pourtant, elles sont là, elles aussi. — Celles qui ont ouvert les portes. — Celles qui refusent qu'on les referme. — Celles qui entreront demain.

Peut-être le véritable renversement commence-t-il précisément ainsi : lorsqu'une femme cesse de demander si une place lui sera faite et décide qu'elle participera elle-même à définir les règles de la maison commune. Et lorsqu'elles sont plusieurs à le faire, elles deviennent, véritablement, renversantes.

PAROLES D'ENFANT **DARIUS ET TATIE** lynegariepy@journaldescitoyens.ca

Les photos

Lorsque je vous présente ces petits moments de vie entre mon filleul d'amour de 8 ans, Darius, et moi, j'inclus une photographie qui capture ou fait allusion au moment vécu. Dernièrement, nous avons frôlé une mini catastrophe à ce sujet.

Lorsque Darius était tout petit, ses parents, ma sœur et Louis, m'ont



Le choix de Tatie, avec les papillons qui sont venus se déposer sur nos fleurs à Bfly.

donné leur accord de publier ces images. Mais depuis que mon loup est plus grand, même si j'ai toujours l'approbation des parents, je lui demande son avis. Or, il y a quelques semaines, alors que nous parlions dans le salon, Darius me dit : « Tu sais Tatie, je n'aime pas beaucoup ça prendre des photos. Je n'ai plus beaucoup envie d'en prendre. » « Pourquoi, mon grand ? » que je lui demande. « Parce que ça prend du temps et que ça coupe l'activité. » qu'il me répond.

« Tu sais mon loup, moi non plus je n'aime pas beaucoup ça, prendre des photos » que je lui confie. « Ah oui Tatie, toi aussi ? »

qu'il me répond, surpris et curieux. « Oui, même qu'entre l'âge de 16 et 19 ans, j'ai peut-être posé pour seulement 4 ou 5 photographies, dont seulement deux ou trois avec ma maman, car moi aussi je n'aimais pas arrêter une activité pour prendre des photos. Et maintenant je le regrette. Tu sais pourquoi je prends des photos maintenant avec toi ? En plus des images pour le journal ? » que je lui demande. « Oui, Tatie, tu me l'as déjà dit, c'est pour me faire un album de souvenirs. Et j'aimerais ça en avoir un. » me dit-il.

« Pour que ça soit possible, mon grand, je dois prendre des photos. Mais comme tu n'aimes pas beaucoup ça, je vais te suggérer quelque chose » que je lui dis. « Quoi Tatie ? » qu'il me demande. « Quand on fait une activité, j'aimerais que tu me dises un

moment, un endroit que tu voudrais prendre en photo ensemble. Et moi, quand je vais avoir une idée de photographie, je vais t'en faire part. Tu pourras dire non, mais j'aimerais vraiment beaucoup qu'on prenne au moins une photo ensemble par activité spéciale » que je lui suggère. « Je comprends Tatie, et je suis d'accord. Demain, à Bfly (une activité avec volière de papillons en liberté), peut-être que je te demanderai pour une photo, mais seulement si ça me tente » qu'il me rétorque, très sérieux.

Le lendemain, Darius a accepté de prendre une photo avec moi et les papillons (à ma demande) et a demandé que l'on prenne une photographie dans les glissades du module de jeux, tout fier que j'y sois allé avec lui. Il a même mis sa main sur la mienne, en attendant que Joanis, mon amoureux, fasse



Le choix de Darius. Mon loup était tellement heureux que j'accepte de faire la glissade du module de jeu du Bfly avec lui, qu'il m'a même attendu en haut, sans glisser, pour prendre la photo !

un zoom pour nous voir. Un beau moment filleul-Tatie, à garder dans nos souvenirs !